Année 48, no 3
Février 2015

SERVICE DE PRÉPARATION À LA VIE (SPV)

Le Khaoua (fraternité)

En route avec François!

Vivons debout!

VIVONS DEBOUT 50

En page couverture : le chemin des Camps de l'Avenir (lac Ouimet)

Le mot *Khaoua* vient de l'arabe. Il signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site Web : www.spvgeneral.org

Contribution suggérée :

Abonnement de soutien - 25 $
Abonnement régulier - 20 $
Abonnement étudiant - 15 $

Le Khaoua, volume 48, no 3, février 2015
ISSN 1702-1340

périodiques catholiques
Association canadienne des périodiques catholiques

En ouverture

En route avec François

Lors de l'Assemblée générale du mois de janvier 2015, les membres du SPV ont été invités à regarder le contenu de la revue *Khaoua*.

Nous sommes d'avis que la revue offre toujours des réflexions d'actualité et des pistes d'action pertinentes pour les membres des équipes SPV, mais aussi pour toutes les personnes désireuses de vivre debout et de marcher sur les routes de la communion amoureuse, dans la recherche de la dignité pour tous.

Nous continuerons donc en ce sens, sans oublier de vous suggérer des lectures à faire et vous présenter des événements qui touchent notre monde, une manière de garder vive la petite flamme de la paix, de la justice et de la recherche de la vérité.

Nous vivons dans un monde particulièrement perturbé. Trop d'enfants, de femmes et d'hommes évoluent dans des conditions qui ne respectent pas l'essence même de la personne humaine, les confinant dans l'obligation de chercher le minimum vital pour assurer leur survie quotidienne… tandis qu'en même temps d'autres vivent dans l'abondance, une abondance parfois scandaleuse, car elle prive trop d'humains du nécessaire pour répondre à leurs besoins essentiels. Notre pape François n'est pas insensible à ce que vivent nos sœurs et frères. Au contraire, il nous appelle régulièrement, presque quotidiennement, à ne jamais cesser de croire en la capacité de chacun de vivre pleinement leur réalité de fille et de fils de Dieu.

Ce numéro de la revue vous propose de prendre la route, comme nous invite à le faire François. Être en marche, relever la tête, tendre la main, oser l'espérance, créer du beau, servir la vie… Autant d'invitations pressantes lancées par le Saint-Père. Alors, sans plus tarder, en route. Lève-toi et marche! D'un pas léger, allons au rendez-vous de la vie!

Pour élargir nos horizons

En marche sur des routes de l'inattendu

Le responsable général nous livre ici sa réflexion sur les nouvelles avenues ouvertes par le pape François pour l'annonce de l'Évangile au cœur du monde et des préoccupations des femmes et des hommes d'aujourd'hui, tout en tenant compte des contextes nouveaux dans lesquels nous devons composer. Quelles sont donc ces routes de l'inattendu que nous sommes invités à prendre ?

Le défi est grand de vouloir cerner les voies ouvertes par le pape François. D'emblée, j'annonce que je ne le ferai pas. Il me faudrait tenir compte de la réalité vécue par nos sœurs et frères de tous les pays où le SPV est implanté. Car l'annonce de l'Évangile, nous rappelle-t-il, ne peut se faire en dehors du contexte dans lequel nous vivons, celui de nos peuples, imprégnés d'une culture, évoluant dans un environnement particulier.

Pour bien nous mettre en marche, il nous faut donc toujours être en état d'alerte, c'est-à-dire de savoir ce qui se passe autour de nous, chercher ce que sont les préoccupations des femmes et des hommes dans l'ordinaire de leur vie de tous les jours. C'est prendre du temps pour sentir les parfums de notre terre et goûter aux joies et aux inquiétudes, voire aux angoisses, des femmes et des hommes de notre temps. L'Évangile du Christ n'est pas l'évangile des musées nous rappelle en ces mots François, il est l'évangile de la vie qui s'adresse au quotidien de toutes celles et de tous ceux qui luttent pour vivre debout en toute simplicité et vérité.

Je vous proposerai donc seulement quelques routes possibles pour une annonce percutante et audacieuse de la Parole pour aujourd'hui.

L'Évangile de la fraternité

« *Comme elle est dangereuse et nuisible, cette accoutumance qui nous porte à perdre l'émerveillement, la fascination, l'enthousiasme de vivre l'Évangile de la fraternité et de la justice!* » *(La joie de l'Évangile, no 179)*

Voilà un premier pas, toute notre action évangélisatrice doit être l'occasion de créer des espaces de fraternité, lieu où nous arrivons à vivre la communion amoureuse à la manière de notre Dieu Trinitaire, qui est Amour dans le Père, le Fils et l'Esprit.

Pour élargir nos horizons

Choisissons donc tout ce qui unit plutôt que ce qui divise. Osons nous approcher de la différence pour mieux la connaître, la respecter et l'aimer. Nous sommes faits pour vivre les uns avec les autres. Provoquons donc la rencontre de nos sœurs et frères partout où nous sommes, peu importe la race, la nationalité, l'appartenance religieuse, l'orientation sexuelle. Est-ce que Jésus posait toutes ces questions? Non, il avait un regard plein de tendresse qui appelait une profonde transformation de ce que nous sommes, au plus profond de ce que nous vivons dans notre aujourd'hui.

L'Évangile de la miséricorde

« *L'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile.* » *(La joie de l'Évangile, no 114)*

Là, nous avons vraiment du boulot qui nous attend. Par nos gestes et attitudes, nous cataloguons trop souvent les humains en toutes sortes de catégories. C'est sans parler de nos systèmes économiques qui en excluent bien d'autres.

La miséricorde est cette attitude profonde du chrétien soucieux d'être signe de l'Évangile de son Seigneur. Le Christ, dans son action quotidienne, a su se faire proche des personnes qui souffrent, qui ne sont pas reconnues à leur juste valeur, qui sont exclues.

Son attitude favorisait toujours la même chose : Lève-toi et marche! Relève-toi, personne ne t'a condamnée! Confiance, ta fille est guérie. Et regardons encore de plus près. Les textes bibliques sont riches d'un enseignement toujours d'actualité. Regardons dans l'évangile de Luc (7, 11-16). Jésus entre dans le village. Il voit la veuve portée son fils unique en terre. « Il est pris aux entrailles. »

Et nous, sommes-nous encore émus par la misère des autres? Sommes-nous touchés jusqu'au profond de nos entrailles, au cœur de tout ce qui nous habite? Pour réaliser la justice et vivre la miséricorde, il nous faut nous faire proche des autres. Cette proximité avec les exclus et les pauvres nous est rappelée par le pape François. C'est à leur contact que nous saurons retrouver les mots d'un évangile toujours frais, porteur de vie, annonceur de libération, créateur d'espace de tendresse infinie. Je le rappelle François, ne juge pas. Il est là et il aime.

Pour élargir nos horizons

L'Évangile de la rencontre

« Pour être d'authentiques évangélisateurs, il convient aussi de développer le goût spirituel d'être proche de la vie des gens, jusqu'à découvrir que c'est une source de joie supérieure. » (La joie de l'Évangile, no 268)

Pour vivre à la manière du Christ, nous devons sortir de nos lieux de sécurité pour aller là où la vie se joue. C'est en nous faisant proche des femmes et des hommes de notre temps que nous trouverons les voies du mieux-être pour tous. Le message évangélique est encore plus percutant. Vivre l'accueil est choisir de recevoir l'autre tel qu'il est, avec ses valeurs, ses manières de voir le monde, ses croyances, ses habitudes… Mais en même temps, il nous revient d'affirmer ce que nous sommes dans notre différence. Là arrivent la tolérance et la reconnaissance.

Ce n'est pas toujours facile, car il arrive parfois que nous nous sentons bousculés. Parlons simplement des accommodements raisonnables qui secouent l'opinion québécoise. Combien de fois n'avons-nous pas entendu (ou dit) : si les immigrants ne sont pas contents de ce que nous sommes, qu'ils retournent dans leurs pays! Bien sûr, il y a des accommodements qui sont déraisonnables, surtout s'ils ne respectent pas la dignité et la liberté de chaque personne. Mais, là n'est pas la question ici.

Comment allons-nous créer des lieux de dialogue? Dialogue veut dire parler, mais aussi entendre ce que l'autre a à dire dans le respect.

Être en dialogue, c'est aussi permettre aux exclus de participer aux prises de décision les concernant. Combien de fois prenons-nous les décisions pour les plus pauvres comme si nous savions ce qui est bon pour eux? Combien de fois imposons-nous aux pays les plus pauvres nos solutions comme si elles étaient celles qui leur garantiraient de meilleurs conditions de vie?

Ainsi, nous sommes interpellés dans nos manières de faire. Dans nos équipes SPV, laissons-nous la place à tous pour qu'ils s'affirment dans leur originalité? Dans nos écoles, les jeunes ont-ils quelque chose à dire sur l'organisation de leur vie? Dans nos communautés chrétiennes, les paroissiens ont-ils une place pour s'engager? Dans nos organisations populaires, laissons-nous de l'espace aux personnes que nous accueillons? Peuvent-ils intervenir dans les orientations? Voilà jusqu'où l'accueil peut nous mener!

Pour élargir nos horizons

L'Évangile de la justice

« *La proposition* est le Royaume de Dieu *(Lc 4,43); il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans le monde. Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous.» (La joie de l'Évangile, no 180)*

François ne cesse de nous appeler à vivre debout dans l'ordinaire de la vie de tous les jours. Soyons des signes vrais des valeurs évangéliques partout où nous sommes. La tendresse du Père se manifeste dans ces petits gestes que nous posons pour redonner le goût de vivre à tant de personnes.

Mais l'Évangile du Christ est exigeant. La justice n'est pas un simple regard sur le monde, des discours sentis, des affirmations de défense des pauvres. Elle demande plus, elle commande un engagement en tout temps pour défendre les droits et libertés, spécialement ceux des appauvris et des exclus de nos systèmes.

Cette défense de la vie passe par des interventions fortes de soutien des groupes qui luttent pour la dignité de chacun. Mais encore plus, elle nous appelle à d'autres manières de vivre. Sommes-nous de celles et ceux qui marchent avec les rejetés, les victimes de nos systèmes économiques, les abandonnés? Sommes-nous des annonceurs de paix, des créateurs d'espace où chacun peut être reconnu à sa juste valeur? Entendons-nous le cri de nos peuples en difficulté? Et les portes de nos maisons sont-elles ouvertes pour accueillir les petits et les gens ordinaires?

Ce survol de passages de « La joie de l'Évangile » ne s'arrête qu'à quatre éléments. Cette exhortation du pape François est dense. C'est un véritable plan de match pour des années de transformation de notre Église. Le pape François ne rejette pas ici ce qui se fait. Il tourne notre regard vers la force qui vient du Concile Vatican II, mais encore plus vers la richesse infinie de la Parole de Dieu. « *La meilleure motivation pour se décider à communiquer l'Évangile est de contempler avec amour, de s'attarder en ses pages et de le lire avec le cœur. » (La Joie de l'Évangile, no. 264)*

Alors, osons reprendre la route en toute simplicité et vérité! « *C'est le ressuscité qui nous dit, avec une force qui nous comble d'une immense confiance et d'une espérance très ferme:* « Voici, je fais l'univers nouveau » (Ap 21,5) »

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
responsable général

Il est toujours temps d'agir

Aimer la paix

Le 1er de l'An, le pape François a lancé un appel à la paix en cette journée mondiale de la paix. Le SPV est une école de la paix, car il réunit ensemble des jeunes et des moins jeunes désireux de créer des espaces de tendresse. Voici ce qu'en pense nos amis congolais!

Chaque fois que nous regardons les informations télévisées, écoutons la radio ou lisons le journal, nous nous sentons un peu déprimés. Les médias nous offrent quotidiennement un fatras de bonnes et de mauvaises nouvelles. Pourtant, la parole de Dieu est porteuse d'un message de paix. Dans l'agitation du monde de ce temps marqué par le terrorisme, les conflits armés, les injustices et les inégalités, quelles paroles de paix annoncerions-nous ? La paix est-elle simplement l'absence de conflits ? Il semble que la paix est beaucoup plus profonde que cela.

La paix en lingala, un dialecte de la république démocratique du Congo, veut dire à la fois « Kimya » et « Boboto ». On parle de « Kimya » lorsqu'il s'agit de la paix en l'absence des conflits et de « boboto » lorsqu'il s'agit de la paix, proclamée par les anges dans le ciel de Bethléem. Bien entendu, le monde entier aspire à la paix, mais est-ce la paix est-elle perçue de la même manière pour un enfant congolais et un enfant belge? Que faisons-nous alors pour promouvoir la paix en nous et autour de nous!

Les acteurs du monde qu'il nous faut être, parce que le prince de la paix nous le demande, doivent réconcilier le peuple humain. À Noël, nous proclamons la venue du prince de la paix dans un monde moins paisible que jamais. Nous espérons que le prince de la paix, viendra, une fois encore, susciter en nous, chez nos proches et dans le monde entier, une volonté de régler les conflits et d'ouvrir la porte à une espérance neuve. Pour cela, chaque chrétien doit être un messager de paix, un semeur de paix et de joie.

50e anniversaire du SPV en RDC

Il est toujours temps d'agir

La paix se réalisera dans le développement de la dignité et le respect de chaque personne. Nos équipes SPV sont vraiment des écoles de paix. Les jeunes enfants y apprennent à aimer la paix comme la chose la plus belle. Notre monde est loin d'être pacifié et loin d'admettre que la paix est une grande valeur, qu'elle est le bien le plus grand. Mais, dès leur bas âge, les jeunes enfants de nos équipes apprennent à aimer et à vivre la paix avec les autres, dans la vie de tous les jours. Ils apprennent à être amis, à dépasser les sentiments d'antipathie, les divisons et les barrières qui les séparent des autres.

À l'image du prince de la paix, propageons la paix en faisant nôtre la prière de Saint-François d'Assise :

« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance »

Élie Nzuzi
Responsable régional SPV
République démocratique du Congo

50e du SPV en RDC

Il est salutaire de se souvenir des premiers chrétiens et de tant de frères au cours de l'histoire qui furent remplis de joie, pleins de courage, infatigables dans l'annonce, et capables d'une grande résistance active. Il y en a qui se consolent en disant qu'aujourd'hui c'est plus difficile; cependant, nous devons reconnaître que les circonstances de l'empire romain n'étaient pas plus favorables à l'annonce de l'Évangile, ni à la lutte pour la justice, ni à la défense de la dignité humaine. À tous les moments de l'histoire, la fragilité humaine est présente, ainsi que la recherche maladive de soi-même, l'égoïsme confortable (…) Par conséquent, ne disons pas qu'aujourd'hui c'est plus difficile; c'est différent.

Pape François, La joie de l'Évangile, no 263

Il est toujours temps d'agir

Mon credo

Dans le contexte des événements de Charlie Hebdo qui ont secoué la France et le monde entier, quel est notre acte de foi pour aujourd'hui? En quoi et en qui croyons-nous malgré tout ce qui arrive? Donald Guertin a passé sa vie dans des écoles québécoises comme animateur de pastorale. Écoutons-le!

À la suite de la tragédie de Paris, il m'est difficile de me taire. Sans affirmer que «je suis devenu Charlie», je suis solidaire du mouvement né à la suite du macabre 7 janvier dernier. Ayant eu l'occasion, comme vous, de lire plusieurs articles, d'écouter des entrevues et des reportages en ligne, je me suis posé la question suivante : **Comment penser cet événement sous un angle éthique**?

Ainsi, je voulais prendre une saine distance pour éviter l'emportement et la réaction impulsive, voire l'ornière idéologique. Je ne prétends pas avoir une ou des réponses. Je ne veux que partager avec vous ce court message.

À travers les multiples propos entendus et commentaires lus, je perçois un appel vif à un alignement autour des valeurs qui nous fabriquent en tant que culture et société. Je ne saurais lancer la pierre, ni dénoncer, ni condamner qui que ce soit. Le tout est si complexe et ne peut être réduit à une disgrâce des uns ou des autres. Il serait facile de condamner, sans tenir compte des facteurs multiples qui sont en jeu, qui sont des enjeux.

En examinant la multitude de caricatures publiées, je perçois à travers les messages les traces implicites d'un pouvoir agir que chacune et chacun possèdent en termes de solidarité. Il ne s'agit pas seulement de dénoncer, il faut ici et maintenant agir au nom de ce que l'on croit.

À cet égard, je veux énoncer les « croyances » fondatrices de ma vie et vous les partager; c'est ma façon toute simple de me joindre aux mots et aux images des uns et des autres.

Je crois à l'**égalité** de tout humain,
quels que soient son ethnie,
la couleur de sa peau, son âge, sa taille,
son intelligence, sa religion.
Égaux parce que nous sommes tous des êtres humains.

Je crois au poids de la **bonté** ciselée dans le cœur;
elle contraint les malentendus.

Il est toujours temps d'agir

Je crois en l'**honnêteté**,
elle fabrique la réciprocité.

Je crois à la **compassion**,
elle forge l'humanité.

Je crois que toute personne s'accomplit
en devenant **davantage**;
l'oisiveté détruit la créativité.

Je crois que l'**altruisme** est une arme redoutable;
l'**amitié** est une puissance.

Je crois que la **gentillesse** installée
dans le pouls des interactions
alimente la fidélité.

Je crois que l'**harmonie** se bâtit
dans l'audace des mots
qui font grandir l'humanité.

Je crois que la **bienveillance**
martèle le sens des conduites interpersonnelles.

Je crois que chacun est responsable de
son **bonheur**.

Je compatis devant la pauvreté,
je suis sensible à la souffrance,
à la tristesse et à l'angoisse.

Je dénonce l'injustice,
les fraudeurs de vérité,
la bestialité humaine et les intégristes.

Je vis au diapason de l'instant présent,
car l'attente détruit l'espoir.
La paix intérieure est un cadeau des
dieux.

Donald Guertin
St-Jean-sur-Richelieu

Confesser un Père qui aime infiniment chaque être humain implique de découvrir qu' « il accorde par cet amour une dignité infinie » (Jean-Paul II).
Confesser que le Fils de Dieu a assumé notre chair signifie que chaque personne humaine a été élevée jusqu'au cœur même de Dieu.
Confesser que Jésus a donné son sang pour nous nous empêche de maintenir le moindre doute sur l'amour sans limite qui ennoblit tout être humain.
Confesser que l'Esprit Saint agit en tous implique de reconnaître qu'il cherche à pénétrer dans chaque situation humaine et dans tous les liens sociaux.

Pape François, La joie de l'Évangile, no 178

Il est toujours temps d'agir

Comment faire communauté autrement?

Dans plusieurs textes, le pape appelle à sortir de nos sécurités, à quitter nos sacristies pour aller là où la vie se joue. Il nous invite aussi à faire communauté autrement pour répondre aux appels de l'Esprit aujourd'hui. Nous avons fait appel à S. Huguette qui vit une expérience différente avec un groupe de jeunes. Elle nous livre ici sa réflexion.

Religieuse depuis plusieurs années, je partage actuellement mon quotidien avec 15 jeunes âgés entre 18 et 30 ans, formant avec eux une communauté interculturelle. Avec ces jeunes, garçons et filles qui évoluent, soit aux études ou sur le marché du travail, je re-visite actuellement ma façon de vivre l'espace et le temps communautaires.

Considérant la rapidité avec laquelle ces derniers sont branchés maximalement, informés au bout de leurs doigts de l'actualité du monde, écoutant la peine qu'ils ont à vivre les délais qui se prolongent, et leur grand besoin de détente pour gérer leurs émotions, je dois élargir ma vision de ces réalités avec une justesse adaptée, sain discernement et sage ouverture.

La créativité en ce domaine génère des changements dans ma réflexion, dans mes certitudes et dans mes horaires; je ne veux pas sacraliser ces changements qui ne sont pas toujours source de croissance humaine et spirituelle. Ils peuvent devenir facilement un piège ou une fuite pour éviter de me laisser habiter par l'Unique Essentiel dans ma vie de femme consacrée.

En essayant d'approfondir le sens de «faire communauté autrement», il ne s'agit pas seulement de me satisfaire d'un formalisme extérieur, mais doucement, progresser, « dans le secret», en liberté intérieure. Nous «**brancher ensemble»** au diapason de l'Évangile, en partager les appels, dialoguer honnêtement les yeux et le cœur fixés sur le Christ et sa Parole, c'est résister à la tentation de la rentabilité, de l'efficacité qui peut bousiller notre désir de bâtir la communauté. Avec patience, cheminer avec l'un et l'autre, descendre dans leur obscurité sans me perdre, sont des gestes d'écoute qui lentement guérissent et réactivent la marche autrement.

Il est toujours temps d'agir

En contemplant ce Christ, je prends conscience qu'en s'incarnant il n'est pas venu installer un autre monde, mais Il est venu ouvrir le chemin d'un «autrement des réalités», et celui de la communauté n'y échappe pas. Pour entrer dans cet «autrement», la communauté accepte d'investir foi et cœur dans une dynamique de transformation, petits pas par petits pas. C'est la priorité incontournable pour ouvrir de nouveaux espaces à Dieu et de nouvelles audaces.

Je ne me sens pas appelée à poser des gestes épiques ni à proclamer des paroles retentissantes, mais à témoigner de la joie qui vient de la certitude vécue ensemble de nous sentir aimés par Celui qui nous a rassemblés; l'accent est fixé davantage sur la **«qualité d'être»** que sur la **«quantité de faire»**. En ce sens, mes sœurs et frères deviennent, avec moi, des pèlerins-témoins à la suite de Celui qui, par le baptême, nous a fait signe. C'est une fécondité assurée parce que fondée sur un « Roc inébranlable» et une fidélité enracinée dans l'Amour qui ne trompe jamais.

Ainsi, le pape François dans la « Lettre circulaire destinée aux consacrés et consacrées» nous invite à faire de toute notre existence « un pèlerinage de transformation dans et par l'amour»; il évoque la foi comme réponse à une interpellation personnelle, telle la foi d'Abraham : « acte de mémoire» capable d'ouvrir vers le« différent», et d'éclairer décisions et gestes d'une communauté en mission. Avec ma Congrégation, je nourris cette vision comme support indispensable à mon engagement.

Cette fidélité dans la foi est éprouvée certes par l'expérience de la fraternité, lieu théologique dans laquelle nous sommes tous appelés à nous soutenir dans le OUI joyeux à l'Évangile et à **«l'aller vers, et l'être avec»** les moins favorisés, les plus souffrants des périphéries que nous identifions, défiant en toute simplicité et confiance, une léthargique indifférence».

C'est dans cette joie de la rencontre avec le Christ, centre de nos vies, que jaillit ce service d'Église, la mission, celle de porter à nos sœurs et frères les plus éloignés de Lui, sa compassion, sa bonté, sa miséricorde. Il n'est pas question de privatiser cet amour, mais sans répit, chercher à semer et cultiver la vie pour la faire éclore chez le frère, la sœur de nos rencontres.

Il est toujours temps d'agir

Ces différentes dimensions de ma présence au milieu de ces jeunes demeurent une invitation pressante à accomplir un exode quotidien de moi-même les entraînant sur un chemin de service. C'est souvent aller à contre-courant de la culture sociale parfois individualiste, en poursuivant, avec eux, la mise en place de moyens adaptés au service de la communion vraie, et de la rencontre qui fait grandir. Idéal incroyable, stimulant et générateur d'énergies contagieuses.

L'eucharistie reste notre « colonne vertébrale» qui permet de rester debout, en «tenue de veille» afin que l'autrement de notre vie communautaire soit crédible et signifiant, défiant le chacun pour soi et Dieu pour tous. C'est souvent dérangeant mais aussi libérant d'être amoureuse de la Vie abondante partagée avec un surplus d'âme.

Ensemble, il est rassurant de nourrir la conviction que le Christ est impliqué dans cette marche et que seuls, nous serions incapables de réaliser cet idéal. Dieu ne choisit pas les forts, mais donne la force à ceux et celles qu'Il choisit.

Tous ces efforts se veulent centration sur l'Unique nécessaire choisi par Marie aux pieds de Jésus, et continuel émerveillement de la mission vécue et partagée à l'exemple des Apôtres «qui racontèrent ce qui s'était passé sur la route, et comment ils avaient reconnu Jésus à la fraction du pain» à l'auberge d'Emmaüs.

Sœur Huguette Lévesque CND
Montréal

Il est toujours temps d'agir

Pourquoi s'indigner aujourd'hui?

Devant l'injustice, le pape est affirmatif: nous ne pouvons plus nous taire. Comment pouvons-nous alors combattre la morosité actuelle? Comment et pourquoi ou pour qui devrions-nous nous indigner aujourd'hui?

Dans notre monde aujourd'hui, les évènements sont souvent injustes pour les plus pauvres d'entre nous. Pensons par exemple à toutes ces politiques d'austérité où les plus riches trouvent toujours à s'en sortir et même à en profiter en spéculant, mais les plus démunis doivent en subir les contrecoups.

Comme citoyens, nous sommes souvent influencés par les préjugés ou les paradigmes du moment où l'on dit que les gouvernements sont endettés, qu'il faut que quelqu'un paie. Mais si on analyse bien, on s'aperçoit que ce sont toujours les plus démunis qui payent la facture, le plus souvent parce qu'ils sont sans voix. C'est gênant de prendre fait et cause pour eux à cause de nos préjugés et les croyances populaires qui les considèrent comme des profiteurs.

Mais nous, comme chrétiens, où nous situons-nous ?

Je crois que, comme disciples du Christ, nous ne pouvons analyser la situation avec les lunettes du chacun pour soi et avec les préjugés que trop souvent véhiculent les mass-médias. Comme le dit le pape François, il faut partager et il ne faut pas avoir peur de dénoncer les injustices de notre société. Comme on le disait dans les années 1980, il faut plus qu'un préjugé favorable. Il faut être avec les pauvres et bâtir avec eux un monde plus juste. Alors, il faut des voix divergentes dans notre société au risque de passer pour des marginaux.

Il est nécessaire d'affirmer nos valeurs chrétiennes qui sont au diapason des valeurs citoyennes progressistes et communautaires pour opérer des changements. Nous avons la chance actuellement d'avoir un pasteur en la personne de François qui nous invite à prendre position dans notre société, pas comme dominateurs, mais comme militants du partage et de l'accueil. Il nous invite également à ne pas avoir peur de nous indigner des situations d'injustice dans notre quotidien, dans notre pays, dans le monde.

Il est toujours temps d'agir

Il ne faut pas craindre de sortir de notre confort et d'aller sur les places pour annoncer la bonne nouvelle de l'évangile : la terre appartient à tous et chaque personne est sacrée aux yeux de Dieu.

Normand Picard
Montréal

189. La solidarité est une réaction spontanée de celui qui reconnaît la fonction sociale de la propriété et la destination universelle des biens comme réalités antérieures à la propriété privée. La possession privée des biens se justifient pour les garder et les accroître de manière à ce qu'ils servent mieux le bien commun, c'est pourquoi la solidarité doit être vécue comme la décision de rendre au pauvre ce qui lui revient. Ces convictions et pratiques de solidarité, quand elles prennent chair, ouvrent la route à d'autres transformations structurelles et les rendent possibles. Un changement des structures qui ne génère pas de nouvelles convictions et attitudes fera que ces mêmes structures tôt ou tard deviendront corrompues, pesantes et inefficaces.

190. Parfois il s'agit d'écouter le cri de peuples entiers, des peuples les plus pauvres de la terre, parce que « la paix se fonde non seulement sur le respect des droits de l'homme mais aussi sur celui des droits des peuples » (Conseil pontifical Justice et Paix). Il est à déplorer que même les droits humains puissent être utilisés comme justification d'une défense exagérée des droits individuels ou des droits des peuples les plus riches. Respectant l'indépendance et la culture de chaque nation, il faut rappeler toujours que la planète appartient à toute l'humanité et est pour toute l'humanité, et que le seul fait d'être nés en un lieu avec moins de ressources ou moins de développement ne justifie pas que des personnes vivent dans une moindre dignité. Il faut répéter que « les plus favorisés doivent renoncer à certains de leurs droits, pour mettre avec une plus grande libéralité leurs biens au service des autres » (Paul VI) Pour parler de manière correcte de nos droits, il faut élargir le regard et ouvrir les oreilles au cri des autres peuples et des autres régions de notre pays… François, <u>La joie de l'Évangile</u>

Une parole fraîche

Deux « Étincelles de Joie » à l'honneur

En mai 2014, deux jeunes filles de secondaire 1, Noémie Arsenault et Iléna Lefebvre ont voulu bâtir une communion en rédigeant une lettre de remerciements pour nos militaires qui servent ou ont servi notre pays. Cette lettre a été envoyée aux Forces Armées Canadiennes, de la Base Militaire de Valcartier.

Les militaires de cette base qui fêtaient leur 100e anniversaire de fondation ont été touchés par le contenu de la lettre et en guise de remerciement m'ont fait parvenir le nouveau livre des cent ans d'histoire de la Base de Valcartier et pour Noémie et Iléna une pièce commémorative de leur centième anniversaire.

Avec la Direction du Collège St-Joseph, nous avons voulu souligner d'une façon spéciale le beau projet des élèves. Le 3 décembre dernier, le Sergent Éric Lesage-Séguin, du Régiment Militaire de Hull, est venu offrir publiquement ces beaux cadeaux. Les filles furent très surprises et rayonnantes de joie de recevoir ce souvenir du 100e anniversaire. C'est un événement qu'elles n'oublieront pas.

Un geste de bonté, qu'il soit petit ou grand, fait la différence, et comme disait Desmond Tutu : « **Faites le bien, par petits bouts, là où vous êtes; car ce sont tous ces petits bouts de bien, une fois assemblés, qui transforment le monde.** »

Encore cette année, depuis le mois de septembre, l'équipe SPV a posé d'autres beaux gestes qui ont apporté de la joie et encore de la joie. Tout d'abord, lors du Camp SPV pour débuter l'année et durant nos rencontres, la joie était et est communicative. Comme à chaque année depuis six ans, pour perpétuer nos belles traditions, Sœur Huguette Raby, anciennement du SPV, a montré aux filles à faire de la tire Sainte-Catherine durant une fin de semaine, ce qui a permis d'en distribuer aux sans abris. L'argent de la vente des autres bonbons aide aussi des artistes handicapés.

Une parole fraîche

Pendant le même mois nous avons décoré et rempli des sacs (250) pour les cadeaux de Noël qui seront remis aux moins favorisés qui fréquentent la Soupe Populaire de Hull ainsi qu'aux bénévoles.

En décembre, nos énergies sont centrées sur une école primaire d'enfants défavorisés, non loin du Collège St-Joseph. Cette année en plus de fabriquer de petites souris en feutrine ou des bonshommes de neige, nous avons aussi préparé une soixantaine de bonbonnières pour les enfants et les professeurs des trois maternelles. Le 17 décembre, nous distribuons aux enfants ces cadeaux et la joie éclate, les cœurs sont heureux.

Qui sème la joie, récolte le bonheur ! Essayons pour voir.

Sœur Rolande Savoie, s.c.o.
responsable du SPV
Collège St-Joseph de Hull

L'importance des lieux d'expérimentation de la foi…

Le magazine Web Sentiers de foi (sentiersdefoi.info, no 136, volume 10) *publie deux articles à partir de l'expérience de vie de Dominique Cyr, une ancienne du SPV de St-Jérôme. Nous publions ici un extrait d'un article de Jocelyne Hudon.*

Le parcours de Dominique Cyr correspond beaucoup à celui de personnes qui sont aujourd'hui dans la cinquantaine et plus. Combien de ces personnes ont milité dans des mouvements qui les ont conduits à explorer le sens de leur existence : JEC (Jeunesse étudiante chrétienne), R^3, SPV (Service de préparation à la vie), pastorale scolaire, JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) et bien d'autres ont largement contribué à former une jeunesse à l'écoute d'un essentiel qu'ils ont laissé mûrir au fil des jours. Cette jeunesse a appris à réfléchir, à discerner, à choisir, à dénoncer, à contribuer au contact des adultes qui ont donné de leur temps et de leur expérience pour asseoir solidement leur personnalité. L'exemple de Dominique Cyr illustre très bien comment tous les éléments de sa vie s'entrelacent jusqu'à expérimenter comment l'Éternel-le se glisse dans son âme pour la conduire sur un chemin de lumière. À la lecture de l'itinéraire, on perçoit très bien comment il a été naturel pour Dominique de frayer avec les intuitions et l'écoute des signes qui lui sont présentés.

Une parole fraîche

Elle s'est faite docile à toutes ces manifestations, si bien qu'elle est devenue capable d'accepter ce qui aurait pu facilement devenir l'inacceptable. Ces lieux de préparation sont devenus très rares. Et, actuellement, l'Église est encore centrée sur la préparation des jeunes aux sacrements de premier pardon, de première communion et de confirmation. Les agents et agentes de pastorale doivent composer avec des enfants qui sont souvent plus ou moins intéressés à suivre ces formations chrétiennes. On a vraiment oublié que les sacrements ont été d'abord institués pour les adultes qui s'investissaient dans une longue démarche préparatoire.

Les jeunes aiment parler de leurs difficultés et de leurs joies, de leur avenir, de ce qui arrive dans le monde… et en ont besoin. Peut-être qu'au fond, les sacrements ne sont pas si importants que cela à ce stade-ci de leur développement et de l'histoire du Québec. Nous avons probablement davantage besoin de personnes qui savent accompagner un cheminement de vie menant à une foi bien intégrée et inébranlable.

Les sacrements sont des signes, mais un signe doit naturellement signifier quelque chose de recevable. Or il est possible de se demander si les signes sacramentels sont réellement valables pour les enfants.

Dominique se découvre « être femme, être laïque, être engagée dans l'Église catholique, être francophone et Québécoise ». Or réussir à faire prendre conscience à un jeune de son identité propre et de sa valeur inestimable, c'est en faire une personne debout, apte à apporter sa contribution à la société qui est la sienne. Puissent les jeunes trouver sur leur chemin des Dominique qui « accompagnent les autres à naître à eux-mêmes, à discerner l'authenticité de leur être et à s'abandonner à la présence de l'Amour en soi ».

Le magazine *Sentiers de foi* est disponible sur le Web au site : sentiersdefoi.info

Ce magazine propose des réflexions de foi sur différents événements, l'actualité ou des expériences de vie. Vous pouvez vous y abonner sans frais.

Sur les chemins de François

Le Seigneur ne se fatigue jamais de pardonner: jamais! C'est nous qui nous fatiguons de lui demander pardon. Et demandons la grâce de ne pas nous fatiguer de demander pardon, parce que lui ne se fatigue jamais de pardonner.

Suivre, accompagner le Christ, demeurer avec Lui exige de sortir. Sortir de soi, de sa manière fatiguée et habituée de vivre la foi, de la tentation de s'enfermer dans ses propres schémas qui finissent par fermer l'horizon de l'action créative de Dieu.

Nous devons nous bouger vers nos frères et sœurs, et surtout vers ceux qui sont les plus éloignés, ceux qui sont oubliés, ceux qui ont besoin de compréhension, de consolation, d'aide.

Nous sommes « gardiens » de la création, du dessein de Dieu inscrit dans la nature, gardiens de l'autre, de l'environnement.

Il est important d'intensifier le dialogue entre les différentes religions, je pense surtout au dialogue avec l'islam.

Les citations de cette page ont été faites par le pape François dans son premier mois de pontificat.

Sur les chemins de François

Dieu n'est pas indifférent à nous. Il porte chacun de nous dans son cœur, il nous connaît par notre nom, il prend soin de nous et il nous cherche quand nous l'abandonnons. Chacun de nous l'intéresse; son amour l'empêche d'être indifférent à ce qui nous arrive.

Le chrétien est celui qui permet à Dieu de le revêtir de sa bonté et de sa miséricorde, de le revêtir du Christ, pour devenir comme lui, serviteur de Dieu et des humains.

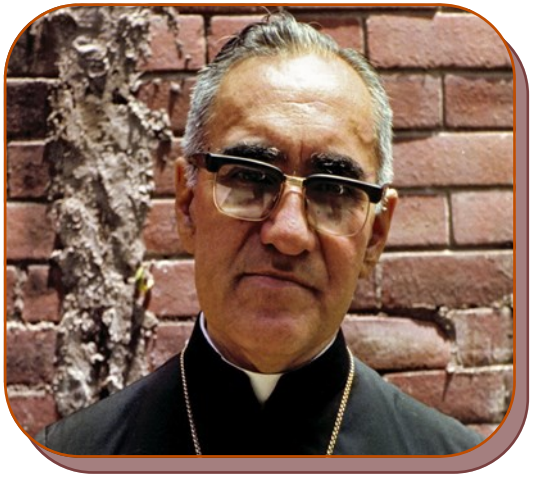
Chaque communauté chrétienne est appelée à franchir le seuil qui la met en relation avec la société qui l'entoure, avec les pauvres et ceux qui sont loin. L'Église est, par nature, missionnaire, et elle n'est pas repliée sur elle-même, mais envoyée à tous les humains.

Même en tant qu'individus nous sommes souvent tentés d'être indifférents à la misère des autres. Nous sommes saturés de nouvelles et d'images bouleversantes qui nous racontent la souffrance humaine et nous sentons en même temps toute notre incapacité à intervenir. Que faire pour ne pas se laisser absorber par cette spirale de peur et d'impuissance?

Les citations de cette page sont tirées de message du Carême 2015 du pape François : Tenez ferme!

Notre monde

Monseigneur Oscar A. Romero : martyre et bientôt bienheureux!



« Le martyr manifeste sa liberté face aux pouvoirs pervertis. Dans un sermon prononcé la vieille de son assassinat, il apparaît comme un modèle pour les objecteurs de conscience: "un soldat n'est pas obligé d'obéir à un ordre qui va contre la loi de Dieu", disait-il dans cette homélie.

Les prises de position de l'archevêque, sa dénonciation des crimes, enlèvements et assassinats menés par l'armée salvadorienne et les escadrons de la mort, le faisaient redouter par le pouvoir. Le 23 mars 1980, dans son sermon, en la basilique du Sacré-Cœur, et face aux exactions de l'armée, il avait lancé ce vigoureux appel à la conscience des soldats : « Un soldat n'est pas obligé d'obéir à un ordre qui va contre la loi de Dieu. Une loi immorale, personne ne doit la respecter. Il est temps de revenir à votre conscience et d'obéir à votre conscience plutôt qu'à l'ordre du péché. Au nom de Dieu, au nom de ce peuple souffrant, dont les lamentations montent jusqu'au ciel et sont chaque jour plus fortes, je vous prie, je vous supplie, je vous l'ordonne, au nom de Dieu : Arrêtez la répression ! »

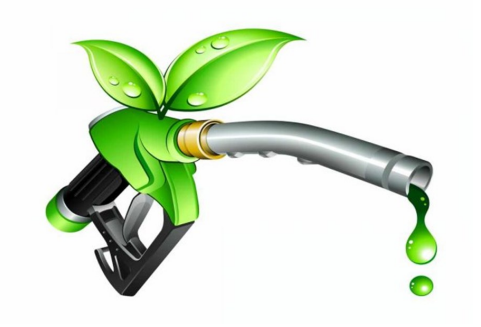
Le lendemain, pendant la messe qu'il célébrait dans la chapelle de l'hôpital de la Divine-Providence, au moment de l'homélie, un coup de fusil l'atteignit en pleine poitrine : il mourra quelques minutes après. Le 24 mars 2010, lors du trentième anniversaire de la mort d'Oscar Romero, le président salvadorien Mauricio Funes a présenté au nom de l'État des excuses officielles pour son assassinat, en présence de la famille de l'évêque, des représentants de l'Église, du Corps diplomatique et des représentants du gouvernement, en disant: "Malheureusement ceux qui ont perpétré cet assassinat ont agi avec la protection, la collaboration ou la participation d'agents de l'État." Depuis 2014, l'aéroport de San Salvador porte son nom. » *Tiré de Zénith, 3 février 2015.*

Mgr Romero continue ainsi à défendre les petits de tous les temps.

Notre monde

Les agrocarburants : une solution?

« Les agrocarburants sont des carburants liquides obtenues principalement à partir de produits agricoles : maïs, blé, canne à sucre ou betterave sucrière dans le cas de l'éthanol et colza, soja, huile de palme ou autres oléagineux dans le cas du biodiésel. Ils peuvent être mélangés à des carburants fossiles pour alimenter les véhicules ordinaires.



C'est lors de la dernière session nationale des *Établissements verts Brundtland* que j'ai eu la chance d'assister à un atelier où un intervenant, M. Jean-Pierre Denis d'Oxfam-Québec, s'est laissé emporter quelque peu sur le sujet. Selon Oxfam, les études démontrent que nos ressources naturelles limitées, la terre et l'eau, sont utilisées pour produire des agrocarburants et remplir les réservoirs alors qu'elles devraient servir à produire des denrées alimentaires qui sont primordiales dans un monde où une personne sur huit se couche le ventre vide chaque soir. Tandis que les pays riches transforment toujours plus d'aliments en carburants, les prix alimentaires s'envolent et des millions de personnes souffrent de la faim. Une véritable ruée mondiale sur les terres agricoles conduit en outre à des accaparements de terres et à l'expulsion d'agriculteurs contraints de laisser place à de nouvelles cultures destinées aux agrocarburants. Cette destruction des moyens de subsistance exacerbe encore la pauvreté et la faim. Pour démontrer ces propos, M. Denis nous explique que pour fabriquer la quantité d'agrocarburants nécessaire pour un plein d'essence d'un gros véhicule (VUS), on doit utiliser une quantité de maïs qui pourrait nourrir en maïs une famille de 4 personnes pendant un an. »

Tiré d'un article de Jean-Sébastien de la Chevrotière, paru dans Le Bourget en bref, bulletin du Collège Bourget.

Notre monde

Non à la traite des êtres humains!

Le dimanche 8 février se tenait la première journée internationale de prière et de réflexion contre la traite des êtres humains. Le pape François a choisi cette journée, car, dans l'Église catholique, on célèbre alors sainte Joséphine Bakhita, esclave soudanaise, libérée et devenue religieuse, qui a été canonisée en 2000.

À cette occasion, Mgr Paul-André Durocher, président de la Conférence des évêques catholiques du Canada, rappelait les différents visages de l'esclavage présentés par le pape François dans son message de paix du 1er janvier : « *l'exploitation des travailleurs migrants, ainsi que les privations et les abus qu'ils connaissent, la prostitution et les mariages forcés, le commerce des organes humains, le recrutement de mineurs comme soldats, la supercherie incitant les individus à la contrebande et au trafic de stupéfiants, et les enlèvements par des groupes terroristes ».* Après avoir présenté des situations concrètes vécues par des personnes exploitées, Mgr Durocher rajoute. « *La traite des êtres humains a bien des visages. Ce fléau prend différentes formes comme l'exploitation sexuelle (commerce du sexe, exploitation par le partenaire), l'exploitation du travail dans l'industrie des services (restaurants, hôtels), en agriculture (champs, serres), le travail domestique (gardiennes, bonnes d'enfants, préposées aux soins personnels, aides ménagères) et la production manufacturière.* Et il ajoute : « *Les gens deviennent vulnérables à la traite à cause de l'exclusion sociale et économique qu'ils subissent... »* Pour lire le texte en entier, visitez le site de la Conférence épiscopale : **www.cccb.ca**

Mentionnons également le **Réseau TALITHA KUM,** né au sein de l'Union Internationale des Supérieures générales des communautés religieuses. Ce réseau vise à partager et maximiser les ressources que possède la Vie Consacrée en faveur de la prévention, la protection/ assistance des victimes, la sensibilisation et la dénonciation de la traite des êtres humains. Il regroupe des milliers de religieuses engagées contre la traite humaine. Site web : **www.talithakum.info**

Notre monde

La consommation d'appareils électroniques et la pollution

Selon le journal *Le Devoir*, « la consommation effrénée d'appareils électroniques à faible durabilité génère de plus en plus de déchets. Or, ces produits contenant des ressources précieuses et des substances toxiques sont toujours très peu recyclés. Et quand ils le sont, ce sont souvent dans des pays du tiers-monde, dans des conditions déplorables. En 2015, l'humanité devrait consommer plus de 75 millions de tonnes de produits électroniques. » On constate que la durée de vie des appareils électroniques (téléphone, tablette, ordinateur, téléviseur…) est de plus en plus courte. De plus, les conditions de travail des ouvriers qui recyclent ces produits sont minables. À lire sur le site du journal *Le Devoir*. Voilà une invitation à la modération et au recyclage.

Moisson Montréal : 30 ans de service des appauvris

Depuis 30 ans, l'organisme *Moisson Montréal* assure l'approvisionnement en nourriture à environ 200 groupes communautaires. Ainsi, c'est autour de 140 000 personnes, dont 40 000 enfants, de la région de Montréal qui bénéficient de ce soutien alimentaire mensuellement. On ne peut que se réjouir de ce travail colossal de solidarité humaine. Mais on doit aussi se questionner sur le fait que, dans une ville comme Montréal, tant de personnes doivent recourir à une banque alimentaire pour manger tout le mois. C'est indécent dans un pays comme le nôtre où la richesse est abondante. Pour en savoir plus : **www.moissonmontreal.org**

Les enfants coincés dans des situations d'urgence

On peut lire sur le site d'UNICEF : « De plus en plus d'enfants sont confrontés à des conflits de plus en plus complexes et destructeurs, à des catastrophes naturelles ainsi qu'à d'autres situations d'urgence, par exemple l'épidémie du virus Ebola, ce qui les expose considérablement à la violence, à la faim, aux maladies et aux mauvais traitements. Davantage de ressources sont nécessaires pour faire face à ces situations. À l'échelle mondiale, 230 millions d'enfants, soit plus d'un enfant sur dix, vivent dans des pays et des régions touchés par des conflits armés. L'appel de fonds lancé dans le cadre du rapport de l'UNICEF, intitulé *Action humanitaire pour les enfants 2015*, cible 98 millions de personnes, au total, dans 71 pays. Près des deux tiers de ces personnes sont des enfants. »

Notre monde

La marche mondiale des femmes 2015

« Lors de la 9ème rencontre internationale de la Marche mondiale des femmes au Brésil en août dernier, les réflexions ont porté sur les liens étroits entre l'accaparement de la nature, l'appropriation des revenus et des droits des travailleuses, le contrôle du corps et de la vie des femmes et l'augmentation de la militarisation, de la criminalisation des luttes et de la violence envers les femmes. Les échanges ont permis de définir le thème suivant pour l'action de 2015 : « Libérez nos corps et nos territoires ». Depuis septembre dernier, chaque coordination nationale de la Marche est appelée à définir comment elle souhaite mettre de l'avant cette thématique en fonction des enjeux qui l'interpellent et à réfléchir à des actions qui mettent en valeur les différentes formes de résistance, de dénonciation et les alternatives que les femmes développent à travers le monde. » *Tiré du site de la Fédération des femmes du Québec (ffq.qc.ca).* Cette marche se tiendra du 8 mars au 17 octobre 2015.

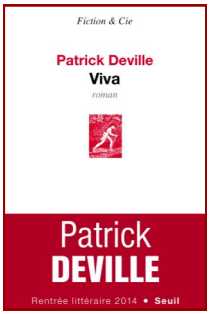
Les journées de la nature

Les Journées de la nature sont un événement annuel organisé à l'échelle du Québec par la Fondation David Suzuki dans le but de découvrir, d'apprécier et de célébrer la nature de nos milieux de vie. La deuxième édition, qui se tiendra du 22 au 24 mai 2015, offre un programme passionnant et diversifié d'activités entièrement gratuites pour les groupes scolaires, les familles et le grand public, orchestrées par un large éventail d'organismes partout au Québec. Partez à la découverte des espaces verts de votre communauté et laissez-vous surprendre par la vie fascinante qui en émerge. Profitez-en pour vous doter d'outils en vue de faire foisonner la nature de votre propre quartier. Les Québécoises et Québécois sont de plus en plus détachés de la nature. Notre « déficit nature » risque d'avoir une incidence majeure et négative sur la santé et le bien-être de la population et de notre environnement naturel. La programmation complète sera dévoilée au mois d'avril 2015 sur le site Web des **Journées de la nature**. *Tiré du bulletin INFO EVB-CSQ*

On a lu pour vous

Jean-Claude Guillebaud, Voulons-nous un monde désincarné?, Fides, Montréal, 2013, 72 pages

Ce journaliste et écrivain nous livre ici sa pensée sur l'époque actuelle. Il lui apparaît essentiel de puiser dans la tradition chrétienne pour redécouvrir ce que nous a apporté l'incarnation de Jésus de Nazareth. Devant la montée des technologies de l'information, tout devient virtuel. À titre d'exemple, on ne parle plus à un ami, on lui envoie un texto, un courriel, une photo sur Facebook. Mais alors deviendrons-nous des machines? Il est donc urgent de reprendre contact avec notre corps, notre matérialité, les autres, l'environnement. Il ne s'agit pas ici de rejeter les moyens actuels informatiques qui peuvent nous aider, mais de reprendre contact avec ce que nous sommes et ce qui nous entoure. D'où le rappel de l'Incarnation. Notre Dieu s'est fait homme. Revendiquons le droit d'exister comme personne humaine avec un corps et des sens!



Patrick Deville, Viva, Seuil, Paris, 2014, 212 pages

Avec cet auteur, nous plongeons dans le Mexique des années 1930. Il s'y vit alors un grand bouillonnement révolutionnaire. Nous faisons un parcours avec Trotsky, qui a fui la Russie, et une autre personne. Sur la route, nous croisons des personnages qui ont marqué l'histoire. Laissons-nous entraîner dans ce mouvement de vie où se mêlent amours, luttes, assassinats… et recherche du meilleur pour tous.

Lyane Guillaume, Les errants, chroniques ukrainiennes, Éd. du Rocher, Monaco, 251 pages

Fascinante histoire. Une mère et sa fille, dans un taxi, en route vers l'aéroport pour y rejoindre un amour à Paris. Tout le long du trajet, on vit des retours en arrière, rappelant des événements de leur histoire, mais aussi de celle de l'Ukraine, de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl à la libération de l'emprise russe.

Table des matières

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
info@spvgeneral.org

En ouverture
En route avec François 3

Pour élargir nos horizons
En marche sur des routes de l'inattendu 4

Il est toujours temps d'agir
Aimer la paix 8
Mon credo 10
Comment faire communauté autrement ? 12
Pourquoi s'indigner aujourd'hui? 15

Une parole fraîche
Deux « étincelles de joie » à l'honneur 17
L'importance des lieux d'expérimentation de la foi 18

Sur les chemins de François 20

Notre monde
Monseigneur A. Romero : martyre et bientôt bienheureux! 22
Les agrocarburants : une solution 23
Non à la traite des êtres humains! 24
La consommation d'appareils électroniques et la pollution 25
Moisson Montréal : 30 ans de service des appauvris 25
Les enfants coincés dans des situations d'urgence 25
La marche mondiale des femmes 2015 26
La journée de la nature 26

On a lu pour vous
Voulons-nous un monde désincarné? 27
Viva 27
Les errantes, chroniques ukrainiennes 27

Table des matières 28